
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/1 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.1.47351

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'ufficio«² geschaffen. Die Untersuchungen Mundys zu Toulouse breiten ein sehr viel reicheres Spektrum möglicher Zusammenhänge und Spielarten des ›häretischen Wuchers‹ aus.

Bereits der erste überlieferte bischöfliche Inquisitionsprozeß in Toulouse, der im Jahre 1178 gegen den Patrizier Petrus Maurandus im Kapitel von Saint-Sernin abgehalten wurde, kam zu einer Verurteilung wegen Häresie und Wuchers. Als bald darauf die Albigenserkriege die Stadt in zwei politische Lager teilten, gründete der Bischof Fulko von Toulouse eine ›Weiße Bruderschaft‹ mit dem Ziel, die Häretiker und Wucherer aus der Stadt zu vertreiben. Mundy zeigt, daß es bereits im frühen 12. Jh. in Toulouse ein politisch und wirtschaftlich dynamisches Milieu aufsteigender Kaufleute und Bankiers gab, das in Opposition zu den traditionellen Eliten der Stadt dem Katharismus zuneigte. Auch wenn diese immer eine Minderheit blieben, so machen die genealogischen Beobachtungen deutlich, daß sich der Katharismus bereits vor Einführung der Inquisition vorrangig im geschützten Umfeld der Familie verbreitete und somit eine gewisse Stabilität im Milieu erreichte. Als Konsequenz reagierten katholische Kaufleute, gleichwohl ebenfalls in (unumgängliche) Dahrlehngeschäfte verstrickt, mit Formen des ›rechtgläubigen Wuchers‹: Bereits in den Testamenten ab 1123, also lange vor den bekannten Initiativen im Umfeld des III. und IV. Laterankonzils, finden sich regelmäßig Restitutionsklauseln für Wuchergewinne. Manche Schuldner mußten a priori vertraglich einwilligen, ihren wucherischen Gläubigern zu vergeben und auf einen kirchlichen Prozeß zu verzichten. Andere Gläubiger setzten die Zinsgewinne sogleich für karitative Zwecke ein.

Ein zweites Beispiel verdeutlicht die politischen Implikationen des Katharismus innerhalb des aufstrebenden Bürgertums, das zwischen 1189 und 1229 ein quasi autonomes Konsulat durchsetzen konnte. Bereits um 1200 begann man mit der Unterwerfung des ländlichen Umlandes von Toulouse nach dem Vorbild des italienischen Contado. Die noch während der Albigenserkriege problemlose Zusammenarbeit von nichtkatharischen Konsuln, welche immerhin einen Anteil von etwa 20% stellten, belegt eine der prägnanten Thesen Mundys: Die katharischen Anhänger in den städtischen Oberschichten von Toulouse hatten den Weg einer religiösen Alternative gewählt, ohne jedoch den Anschluß an das soziale, politische und wirtschaftliche Leben ihrer Standesgenossen zu verlieren. Die Indifferenz des Katharertums gegenüber weltlichen Geschäften kam ihnen hier entgegen: »The Cathar religion had no conscious charitable, economic, political or social theory« (S. 3). Die Frage der religiösen Einstellungen städtischer Oberschichten wird hier in grundsätzlicher Weise gestellt, jedoch bedauerlicherweise nur kurz abgehandelt. Gerade die Motive und Leistungen der katholischen Majorität bleiben unterbelichtet. Ausführliche Anhänge bieten schließlich Auszüge aus den weitgehend unedierte Archivalien, ein nützliches Register rundet die methodisch wie inhaltlich innovative Sozialgeschichte von Toulouse ab, von der man sich Impulse auch für die weitere Durchdringung von moderner Sozial- und Lokalgeschichte erhoffen kann.

Jörg OBERSTE, Dresden

Gabriel AUDISIO, Die Waldenser. Die Geschichte einer religiösen Bewegung, aus dem Französischen von Elisabeth HIRSCHBERGER, München (Beck) 1996, 281 p.

L'ouvrage de Gabriel Audisio (édition originale: Les ›vaudois‹. Naissance, vie et mort d'une dissidence [XII^e-XVI^e siècles], Turin, éd. A. Meynier, 1989; nouvelle édition

2 Eugenio DUPRÉ THESEIDER, L'eresia a Bologna nei tempi di Dante, in: DERS., Mondo cittadino e movimenti ereticali nel medio evo, Bologna 1978, S. 261-315 (zuerst erschienen in: Studi storici in onore di G. Volpe, Firenze 1958), hier S. 274f.

parue chez Fayard, Paris 1998, sous le titre: *Les vaudois. Histoire d'une dissidence religieuse*), qui nous est ici proposé à travers une traduction allemande établie par Elisabeth Hirschberger, est bien connu des spécialistes des vaudois, mouvement religieux né vers 1170 de la conversion évangélique d'un marchand de Lyon, Valdès, et qui, après avoir été déclaré hérétique en 1215 par le concile de Latran IV, deviendra une dissidence (voir à cet égard les comptes-rendus de Giorgio Tourn, »I »Valdesi« di Gabriel Audisio», dans: *Bolletino della Società di studi Valdesi*, 166 (1990) p. 89–98 et de G. Merlo, dans: *Identità valdesi nella storia e nella storiografia*, Torino 1991, p. 55–68). Il répond à deux objectifs: tout d'abord, présenter une synthèse historique de ce mouvement à partir des recherches menées dans les années 1970–1990 (notamment celles de K.-V. Selge, A. Patschovsky, D. Kurze, G. Merlo, A. Molnar et R. Cegna), d'autre part réfléchir sur sa spécificité, en se démarquant des deux principales tendances qui se dégagent de l'historiographie: la première consistant à voir dans les vaudois une communauté religieuse finalement peu éloignée de l'Église romaine; la seconde les considérant comme des précurseurs de la Réforme. Or, pour Gabriel Audisio, ces deux approches sont réductrices, dans la mesure où elles ne tentent pas de comprendre ce que fut réellement cette secte. La recherche de l'identité vaudoise constitue ainsi la principale ligne directrice de cette étude, que l'on retrouve dans deux des choix méthodologiques de l'auteur. Tout d'abord l'utilisation, pour désigner les disciples de Valdès, du nom de »Pauvres de Lyon«, de préférence à celui de »vaudois«, ce qu'Audisio a justifié en expliquant que ce dernier terme fut inventé par ceux qui les persécutaient, alors qu'eux-mêmes se désignaient sous ceux de »Frères«, »Pauvres du Christ« ou précisément »Pauvres de Lyon« (d'où la mise entre guillemets, dans le titre de l'édition de 1989, du terme »vaudois«, celui de »Pauvres de Lyon« ayant été finalement abandonné pour des raisons éditoriales; sur le débat qu'a suscité ce choix terminologique, voir Merlo, *Identità valdesi*, p. 55–56 et 60–62).

D'autre part, un cadre chronologique allant de 1170, date de la fondation du mouvement, au début du XVI^e siècle, période où les vaudois décidèrent de se rallier à la Réforme. Pour Audisio, cet acte de ralliement fut en effet une sorte de suicide, qui se traduisit par la disparition de la secte en tant que mouvement religieux original. A cet égard, on peut regretter que la mention de ce cadre chronologique, qui renvoie pourtant à l'une des thèses fondamentales d'Audisio, ait disparu du sous-titre de la version allemande.

L'étude proprement dite s'articule autour de neuf chapitres: les quatre premiers sont consacrés à l'évolution historique du valdéisme entre le XII^e et le XV^e siècle; dans ce cadre, Audisio s'est notamment intéressé à ses fondements – l'Évangile, la pauvreté et la prédication – (chapitre I), à sa diffusion en Europe (chapitre II), à sa doctrine – refus du serment, de la peine de mort, du purgatoire, du culte des saints – (chapitre III), à l'évolution interne des communautés et à la dégradation de leur image au XV^e siècle, suite à l'assimilation entre vaudois et sorciers (chapitre IV). Les chapitres 5 à 7 présentent une analyse des structures du mouvement qui, aux yeux d'Audisio, lui ont permis de se maintenir malgré les persécutions. Le chapitre 5 aborde ainsi la question de la clandestinité; le chapitre 6 traite de l'organisation interne, avec une référence plus particulière aux »maîtres« ou aux »barbes«, termes désignant respectivement chez les vaudois du Piémont et chez ceux du Lubéron les prédicateurs itinérants, tandis que le chapitre 7 présente un panorama des écrits vaudois. Vient ensuite un dernier chapitre dans lequel Audisio a analysé les conditions du ralliement des vaudois, lors du synode de Chanforan (1532), au mouvement de la Réforme; pour l'auteur, ce ralliement signifia de fait la disparition des Pauvres de Lyon, qui abandonnèrent à ce moment ce qui faisait leur particularité: accent mis sur la pauvreté évangélique, pratique de la confession, reconnaissance du libre arbitre et de la valeur salvatrice des bonnes œuvres, ce qui n'alla pas sans poser de graves problèmes de conscience. Audisio estime ainsi que cette période marqua la fin de l'histoire des vaudois, qu'il distingue donc de l'Église vaudoise, nom qu'adoptèrent par la suite les communautés protestantes du Piémont, auxquelles est consacré le dernier chapitre du volume. Au terme de cette étude, l'auteur, dans sa conclu-

sion, s'est interrogé sur les raisons qui ont pu pousser ce mouvement, dont l'une des caractéristiques est à ses yeux sa continuité, à se saborder volontairement en se fondant dans le protestantisme. A cet égard, une des explications avancées par l'auteur est la prise de conscience par les membres eux-mêmes de l'anachronisme, à l'époque de la Renaissance, de certains des fondements de leur foi, comme la pauvreté évangélique.

Gabriel Audisio, dans l'Avertissement qui introduisait l'édition de 1989 et que l'on ne retrouve pas dans la version allemande (ni d'ailleurs dans l'édition de 1998), expliquait qu'il destinait son ouvrage au »non initié au valdéisme« (p. VI), plus qu'aux spécialistes. D'où le choix d'alléger au maximum l'appareil critique, en éliminant notamment les notes de bas de pages. Ce choix était toutefois contrebalancé par la présence, à la fin de chacun des chapitres, d'une liste des principaux ouvrages utilisés, repris dans la bibliographie générale. A cet égard, il est dommage que ces bibliographies indicatives n'aient pas été conservées dans la présente édition, dans la mesure où elles constituaient précisément, pour le »non initié au valdéisme«, des outils d'approche très utiles. De même, on peut regretter la disparition de l'Index des noms de personnes, remplacé par un Index thématique. Au-delà de ces deux points, on ne peut que se réjouir de cette traduction qui contribue à la diffusion de cet ouvrage important.

Catherine CHÈNE, Lausanne

Armin WOLF, *Gesetzgebung in Europa, 1100–1500. Zur Entstehung der Territorialstaaten*. Zweite überarbeitete und erweiterte Auflage des Beitrags zu dem von Helmut Coing herausgegebenen »Handbuch der Quellen und Literatur der neueren europäischen Privatrechtsgeschichte«, München (Beck) 1996, 390 p.

Nel quadro della grande impresa editoriale e di ricerca che fu la redazione del monumentale »Handbuch der Quellen und Literatur der neueren europäischen Privatrechtsgeschichte« diretto da Helmut Coing, Armin Wolf fu incaricato di redigere un consistente articolo sulla legislazione dei nascenti Stati territoriali. Wolf faceva parte del piccolo gruppo di collaboratori stretti di Coing i quali, riuniti intorno al progetto, costituirono il primo personale del Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte, fondato a Francoforte sul Meno per realizzare lo *Handbuch* e a tutt'oggi un eccellente centro di studi storico-giuridici.

Il primo volume dello *Handbuch*, pubblicato nel 1973 con il sottotitolo »Mittelalter«, e tuttora un punto di riferimento della ricerca storico giuridica sul Medioevo, intende presentare un quadro esauriente delle fonti, recensire le principali edizioni di opere dottrinali e legislative nonché offrire un orientamento bibliografico che, pur senza pretese di completezza assoluta, sia sufficiente a impostare ulteriori ricerche.

Fu nell'ambito di questa esigenza di completezza che si mosse la ricerca di Wolf, e fu il taglio manualistico dell'opera a spingerlo ad approfondire il fenomeno della legislazione medievale in Europa con uno sguardo straordinariamente ampio, che costituisce anche oggi il pregio più evidente del suo lavoro, ora ripresentato con aggiornamenti in volume a sé stante.

Certo, se non si tenesse presente l'origine della ricerca, il titolo del nuovo volume potrebbe suscitare qualche critica. L'argomento della »Gesetzgebung« nel Medioevo appare per la verità un po' superato dai più recenti orientamenti storiografici: non la legislazione in sé, ma il grande sistema del diritto comune è stato ormai assunto a protagonista dell'indagine storico-giuridica sul Medioevo. Le opere dei legislatori sono considerate soltanto un momento della complessa esperienza giuridica, costituita di prassi e consuetudine, di scienza giuridica, di scontri e integrazioni di scuola, e infine di interventi legislativi. Se dunque in tempi recenti gli studiosi si sono occupati di leggi medievali, lo hanno fatto di regola